



# Sorolla, un peintre espagnol à Paris

du 14 juillet au 6 novembre 2016






# Introduction

---

*Instantané. Biarritz (détail), 1906*

—  
Huile sur toile, 62 x 93,5 cm  
Madrid, Museo Sorolla, inv. 776  
© Madrid, Museo Sorolla



## Giverny, terre d'artistes

---

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien que le peintre n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'Américains désireux de mettre en application les principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

## L'histoire du musée des impressionnismes Giverny

---

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, décide de faire revenir des œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992.

En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique. Le musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine. Il traite aussi de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

## L'exposition « Sorolla, un peintre espagnol à Paris »

---

En 1906, à Paris, à la galerie Georges Petit, l'un des principaux promoteurs des impressionnistes, présente la première exposition personnelle du peintre espagnol Joaquín Sorolla. L'évènement rencontre un vif succès et achève d'établir la réputation internationale de l'artiste que sa maîtrise des effets de la lumière et sa pratique de la peinture de plein air rapprochent de l'impressionnisme.

Le musée des impressionnismes Giverny présente une centaine de peintures dont une cinquantaine d'esquisses : des paysages, des portraits et des scènes de plages, qui ont façonné la renommée de Sorolla.

L'exposition permet de comprendre comment s'est forgé son style si surprenant et novateur dans le Paris de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Le dossier pédagogique

---

Les pages qui suivent contiennent une présentation détaillée de l'exposition, les analyses de quatre œuvres, une chronologie de l'artiste et une courte bibliographie.



# Parcours

---

## de l'exposition

---

### 1. Sorolla au Salon

---

Sorolla se rend pour la première fois à Paris en 1885 où il découvre les tendances artistiques modernes. Comme les impressionnistes, il pratique la peinture de plein air et il est fasciné par la lumière. Sorolla peint à cette époque quelques tableaux de dénonciation sociale et proclame son aspiration à atteindre la vérité sans dureté.

De 1893 à 1909, Sorolla figure de manière quasi ininterrompue au Salon de la Société des Artistes français à Paris, qui offre aux artistes étrangers des preuves tangibles de leur reconnaissance et



*Pêcheurs valenciens*, 1895

---

Huile sur toile, 65 x 87 cm

Collection Broere Charitable Foundation

© Avec l'aimable autorisation de la collection Broere Charitable Foundation

leur assure une consécration dans leur pays d'origine.

### 2. Bords de mer

---

Les bords de la Méditerranée sont un de ses motifs de prédilection. Dès les années 1890, les œuvres exécutées sur les plages de Valence témoignent d'une attention particulière pour le monde du travail, et notamment l'arrivée des barques de pêcheurs sur la plage. Selon le critique français Camille Mauclair « personne n'a jamais à ce point exprimé le tumulte et la transparence de la vague, la plongée des corps nus dans l'eau ». Comme Monet, Sorolla se passionne pour les reflets et la diffraction de la lumière sous le clapotis de l'eau, mais il se rapproche plutôt du divisionnisme dans le traitement pictural de la mer.

### 3. Portrait intimiste

---

La famille est au cœur des préoccupations de Sorolla et, dès le début de sa carrière, il peint les portraits des êtres qui lui sont le plus chers, son épouse bien-aimée Clotilde García del Castillo, ainsi que leurs trois enfants, María Clotilde, Joaquín et Elena. Sorolla exécute très tôt des portraits en plein air de sa famille. Ce genre, que

l'artiste réservait d'abord aux membres de sa famille ou à ses amis proches, connaîtra un véritable succès public.

#### 4. Enfant de Velázquez

Sorolla nous a laissé plusieurs portraits remarquables où l'on distingue clairement l'influence du grand peintre espagnol Diego Velázquez (1599-1660). En 1881, à l'occasion de son premier séjour à Madrid, Sorolla copie les œuvres de Velázquez au musée du Prado. Plus tard, à Paris, au contact de peintre comme Édouard Manet, Carolus-Duran, Léon Bonnat, Aureliano Beruete ou John Singer Sargent, Sorolla redécouvre Velázquez qui apparaît alors comme un précurseur de la modernité.

#### 5. Les paysages de Biarritz et de La Granja

À l'instar des impressionnistes, Sorolla pratique la peinture sur le motif et s'intéresse au paysage. Deux sites retiennent plus particulièrement son attention dans ses voyages : Biarritz et La Granja. L'artiste se rend pour la première fois à Biarritz au cours de l'été 1906, puis, l'année suivante, il séjourne à La Granja, dans les jardins du parc royal de San

Ildefonso. Les portraits en plein air de son épouse et de ses filles, d'une fringante élégance, témoignent d'une technique libre.

#### 5. Études peintes

L'œuvre de Joaquín Sorolla compte près de 2000 études de petit et moyen formats, exécutées sur des supports variés – fragment de toile, papier, carton, ou bois. Ces impressions de nature saisies sur le motif – que l'artiste décrit comme des « taches » ou « notes de couleur » – lui servent d'aide-mémoire, de croquis préparatoires pour l'élaboration de compositions plus ambitieuses ou exécutées pour le plaisir plaisir de peindre.



*Elena à la cale de San Vicente, Majorque, 1919*

Huile sur toile, 81 x 105 cm  
Madrid, Museo Sorolla, inv. 1263  
© Madrid, Museo Sorolla



*Retour de la pêche : halage de la barque, 1894*

—  
Huile sur toile, 265 x 403,5 cm  
Paris, musée d'Orsay, inv. RF 948  
© Paris, RMN Grand Palais (musée d'Orsay) /  
Photo : Gérard Blot / Hervé Lewandowski

Analyses  
d'œuvres

## *Retour de la pêche : halage de la barque*

### 1894

—  
Huile sur toile, 265 x 403,5 cm  
Paris, musée d'Orsay

---

Le vent gonfle la voile, et le soleil est déjà bas. À l'arrière-plan, une lumière chaude illumine la toile claire, et au loin, sur la mer, on aperçoit des reflets argentés et étincelants. On sentirait presque l'air marin nous chatouiller les narines. Avec cette composition de Sorolla, le spectateur se trouve quasiment à hauteur de l'eau, comme s'il était dans le ressac de cette mer peu profonde, sur la plage El Cabañal, à Valence.

Traditionnellement, les pêcheurs utilisaient des bœufs pour tirer le bateau chaque soir jusqu'au rivage. Une scène que, sans aucun doute, Sorolla avait eu l'occasion d'observer durant son enfance passée à Valence. En observant les têtes penchées par l'effort et les muscles tendus de ces animaux robustes, on mesure toute la difficulté de la tâche. Les pêcheurs ne sont pas en reste : à droite, l'un d'eux dirige l'attelage, tandis qu'un deuxième a sauté à l'eau pour stabiliser la coque du bateau, enfin un autre pêcheur est resté à bord pour manier la voile. Le barreur est caché derrière la voile gonflée. Au premier plan, un pêcheur charrie une planche lourde et épaisse qui sera glissée sous la coque du bateau.

Ce qui aurait pu n'être qu'une scène de travail répétitif et quotidien sur la plage de Valence devient dans le tableau de Sorolla un véritable plaisir pour les yeux des citoyens amateurs d'art. En effet, Sorolla a peint cette œuvre impressionnante pour le Salon de Paris.

Le tableau a reçu un franc succès dès les premiers instants du Salon de 1894. C'est son atmosphère méditerranéenne qui a particulièrement séduit, ainsi que son sujet : le travail manuel, et la vivacité de la scène. Pour cette œuvre, Sorolla a reçu une médaille de deuxième classe, la plus haute distinction décernée cette année-là. Et mieux encore : le musée du Luxembourg, premier musée d'art contemporain de France, a acquis le tableau.





*L'Été*, 1904

—

Huile sur toile, 149 x 252 cm  
La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes, inv. Nr. 93-145  
©La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes /  
Photo : David Rodriguez



# L'Été

## 1904

—  
Huile sur toile, 149 x 252 cm  
La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes

---

Ce tableau représente le style « sorollismo » dans sa forme la plus pure. « Sorollismo » est un terme forgé par les historiens d'art espagnol pour désigner les caractéristiques typiques de la peinture de Sorolla : c'est le charme de l'impressionnisme français allié à la clarté des compositions, à l'assurance du dessin des personnages, ainsi qu'à une atmosphère méditerranéenne ensoleillée et séduisante.

Les jeunes filles, dont les robes d'été flottent au vent, pénètrent pieds nus dans l'eau peu profonde. Certes, elles n'ont pas le droit de batifoler nues comme les jeunes garçons, mais cela n'entrave en rien leur désir de s'amuser . Les scènes de plage de Sorolla célèbrent la vie pure et saine, elles constituent également un contrepoint au phénomène de l'urbanisation. La mer apparaît alors comme une force originelle, une source de vie.

Ce tableau a fait partie des centaines d'œuvres présentées à la galerie Georges Petit en 1906 dans le cadre de la grande exposition dédiée à Sorolla. Il était très méfiant envers les marchands d'art, et c'est la raison pour laquelle il a longtemps hésité avant de confirmer cette

exposition. Et pourtant, ce fut un véritable succès : les critiques d'art étaient absolument réjouis et Sorolla vendit un grand nombre de tableaux.

Avec ses scènes de plage optimistes et pleines de vitalité, Sorolla donnait à voir une toute autre image de l'Espagne que celle habituellement diffusée à l'époque. En effet, ce pays était généralement dépeint d'une manière plutôt sombre. Il faut dire que l'Espagne traversait alors une crise politique et sociale. Cet empire qui avait été si puissant avait perdu ses dernières colonies en 1898. Dans ce contexte, de nombreux intellectuels espagnols revendiquaient un retour à l'héritage national et traditionnel. Mais ils étaient à la recherche de la quintessence de l'Espagne à l'intérieur du pays, dans les régions arides et montagneuses, et non, comme Sorolla, sur les plages méditerranéennes.



*Mère*, 1895-1900

—

Huile sur toile, 125 x 169 cm  
Madrid, Museo Sorolla, inv. 324  
© Madrid, Museo Sorolla



## Mère

1895-1900

Huile sur toile, 125 x 169 cm

Madrid, Museo Sorolla

---

Inconsciemment, en regardant ce tableau, on a envie de ne plus rien dire et de s'approcher avec précaution. Tout est blanc dans cette peinture : le linge de lit comme les murs de la chambre... Avec son pinceau, Sorolla enveloppe la femme et l'enfant, si petit, dans un cocon blanc et crème, irisé de tendres nuances bleutées, rosées et jaune pastel. La mère et son enfant paraissent fragiles mais protégés aussi. Ensemble ils se reposent dans cet espace aux couleurs claires. Le tableau est une véritable symphonie en blanc. La palette claire dégage une impression de grand calme et d'harmonie.

La petite Elena, troisième enfant du couple Sorolla, est née le 12 juillet 1895. Lorsque le peintre, rempli de fierté, a réalisé la première esquisse de cette œuvre, sa femme Clotilde était encore en couches (c'était une période qui durait traditionnellement quarante jours). C'est cependant bien des années plus tard qu'il a terminé ce tableau : les photographies de l'époque montrent qu'à l'origine la mère souriait en direction du peintre, alors que sur cette version, elle est entièrement dédiée à son nouveau-né. Mais peut-être peut-on percevoir un sourire qui éclaire brièvement les traits de

jeune mère encore un peu pâle ? Le peintre lui-même se tient en retrait et interpose un espace protecteur, clair et tranquille, entre nous et les deux personnages. Par ce procédé, il renforce notre sentiment d'assister à une scène de l'ordre du privé et de l'intime. Sorolla traduit un moment très personnel dans cette toile.

Cette œuvre, intitulée *Mère*, appartient sans conteste aux chefs-d'œuvre absolus de Sorolla. Déjà en 1907, un critique allemand estimait qu'il s'agissait là d'une « composition d'une profonde gravité et d'une interprétation artistique magistrale ». Pour Aureliano Beruete, un peintre espagnol ami de Sorolla, il s'agissait de : « ...l'un de ces tableaux en mesure d'apporter une gloire durable à un artiste et d'inscrire son nom au rang des plus grands maîtres ».



*Sautant à la corde. La Granja, 1907*

—

Huile sur toile, 105 x 166 cm  
Madrid, Museo Sorolla, inv. 797  
© Madrid, Museo Sorolla



## *Sautant à la corde. La Granja* 1907

—  
Huile sur toile, 105 x 166 cm  
Madrid, Museo Sorolla

---

Les cordes à sauter fendent l'air en sifflant, les robes d'été à la mode des petites filles flottent au vent et leurs pieds touchent à peine le sol. Des taches de soleil parsèment les allées claires de gravier dans le parc de La Granja : toute l'insouciance d'une journée est résumée dans cette scène éphémère.

Le tableau montre clairement l'influence de la photographie sur les compositions de Sorolla. En quelque sorte, le peintre a traduit au moyen de la peinture à l'huile les expériences révolutionnaires d'Étienne-Jules Marey. Ce savant avait réussi à enregistrer les différentes phases d'un mouvement sur une plaque photographique. Les œuvres d'Edgar Degas permirent également à Sorolla de comprendre ce que la photographie pouvait apporter à la peinture moderne. Les estampes japonaises qui étaient très populaires en France ont aussi influencé son travail. À l'époque, ces images ont d'ailleurs poussé de nombreux autres artistes à essayer des cadrages inhabituels et des perspectives asymétriques.

Le tableau emploie des méthodes picturales innovantes pour représenter une scène très traditionnelle : les petites filles sautillent autour d'une fontaine du parc du Palais royal de la Granja de San Ildefonso. Philippe V avait fait aménager au XVIII<sup>e</sup> siècle cette élégante résidence d'été des rois d'Espagne, dans un style versaillais. À l'époque de Sorolla, le jardin, devenu public, était un lieu de loisirs.

De juillet à septembre 1907, le peintre y passa du temps avec sa femme et ses filles. Les vastes jardins spectaculaires agrémentés de fontaines, de sculptures et de bosquets lui ont inspiré de nombreux tableaux. La famille du peintre y est presque toujours représentée : sa femme Clotilde, l'adolescente Elena, et l'ainée María Clotilde, âgée de 17 ans, qui avait recouvré la santé à la suite d'une sévère affection tuberculeuse. Dans leurs robes d'été blanches à la dernière mode, elles exhalent un charme d'une rare élégance.

# Chronologie

---

## 1863

**27 février** : naissance à Valence de Joaquín Sorolla y Bastida.

## 1878

Admis à l'École des beaux-arts de Valence.

## 1881

Premier voyage à Madrid.

## 1885

Obtient une bourse pour étudier à Rome.

**Printemps-automne** : premier séjour à Paris. Dès lors, il y séjournera régulièrement.

## 1888

**8 septembre** : épouse Clotilde García del Castillo, fille du photographe Antonio García, à Valence.

## 1889

S'installe définitivement à Madrid.

## 1890

Naissance de son premier enfant, María Clotilde. Suivront Joaquín en 1892 et Elena en 1895.

## 1893

Figure pour la première fois au Salon de la Société des Artistes français, où il présente *Le Baiser de la relique* qui obtient une médaille de troisième classe. De 1895 à 1906, il participera chaque année au Salon, puis à nouveau en 1909.

## 1895

Au Salon de la Société des Artistes français, Sorolla présente *La Traite des Blanchés* et *Retour de la pêche : halage de la barque* qui est acquis par l'État français pour le musée du Luxembourg.

**Juin-juillet** : À Paris, il fréquente le peintre espagnol Raimundo Madrazo et se rend dans les ateliers de Bonnat et de Benjamin-Constant.

## 1900

Présente notamment *Triste héritage*, *Cousant la voile* et *La Petite Anse, Jávea* à l'Exposition universelle de Paris, où il reçoit le Grand Prix.

**Juillet** : à Paris, Sorolla se lie d'amitié avec John Singer Sargent, Giovanni Boldini et Anders Zorn.

## 1901

Reçoit le titre de chevalier de la Légion d'Honneur de l'État français.

## 1906

**Juin-juillet** : première exposition individuelle à la galerie Georges Petit, à Paris, qui rencontre un vif succès. L'artiste offre *La Préparation des raisins secs* au musée du Luxembourg. Reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur de l'État français. Séjourne l'été à Biarritz, où il retourne en 1912.

## 1919

Figure à l'« Exposition de Peinture Espagnole Moderne » au Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, puis à Bordeaux.

## 1920

Victime d'une attaque d'hémiplégie, il sera dès lors dans l'incapacité de peindre.

## 1923

**10 août** : décès de Joaquín Sorolla à Cercedilla (Madrid).



# Pour aller plus loin

---



*Clotilde se promenant dans les jardins de La Granja, 1907*

—  
Huile sur toile, 170 x 100 cm

La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes, inv. Nr. 93-144

© La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes / Photo : David Rodriguez

## Le catalogue de l'exposition

—  
Blanca Pons-Sorolla, María López Fernández,  
Véronique Gerard-Powell, Dominique  
Lobstein, Ariane Mensger

### ***Sorolla, un peintre espagnol à Paris***

Madrid : El Viso, 2016 (247 p.)

## Autres ouvrages

—  
Dominique Lobstein

### ***Joaquín Sorolla. Bords de mer***

Rouen : Éditions des Falaises, 2016 (80 p.)

William Hauptman, Juliane Cosandier, Blanca  
Pons-Sorolla

### ***El Modernismo. De Sorolla à Picasso, 1880-1918***

Lausanne : Fondation de l'Hermitage, 2011  
(160 p.)

Marie-Paule Vial, Pablo Jiménez Burillo,  
Dominique Lobstein, Annabelle Mathias

### ***L'Espagne entre deux siècles : de Zuloaga à Picasso***

Paris : Musée de l'Orangerie, 2011 (159 p.)

Tomás Llorens, Robert Rosenblum, Elaine  
Kilmurray, Blanca Pons-Sorolla, *et al.*

### ***Sargent / Sorolla***

Paris : Paris-Musées, 2007. - 1 vol. (331 p.)

A close-up photograph of a hand dipping a finger into a blue paint well on a palette. The palette is white and contains several other wells of paint: red, green, yellow, and blue. The hand is positioned over the blue well, and the finger is partially submerged in the paint. The background is a blurred white surface, possibly a table or desk, with some other paint containers visible.

les

---

activités

---

scolaires

---

# Visites et ateliers

---

## Visite de l'exposition

---

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire. *Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.*

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.

Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

## Atelier

Création de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs, réalisées à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un lieu abrité. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver modifié.

## Tarifs de la visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €

*Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée. Les groupes de moins de 15 élèves peuvent visiter sans guide le musée, au même tarif.*

## Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

## Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou 02 32 51 91 02

*Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.*

## Rencontre Enseignants

---

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, un après-midi leur est consacré :

**Mercredi 7 septembre 2016, de 14h30 à 16h30**

## Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires.

Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

## Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement à [c.guimier@mdig.fr](mailto:c.guimier@mdig.fr)





pour

---

les collèges

---

et lycées

---

# Visite architecturale

---

## et musée hors les murs

---

### Visite architecturale

---

*En dehors des périodes d'ouverture du musée uniquement.*

Proposée durant la période de fermeture du musée au public, cette visite architecturale permet de découvrir l'architecture du musée sur un mode « intime ».

Les notions fondamentales de l'architecture (contraintes du terrain, matériaux, fonctionnalité des espaces, esthétique, rapport avec l'environnement du village et de la colline) sont abordées *in situ*.

Cette visite architecturale peut être combinée avec la conférence intitulée « Qu'est-ce qu'un musée ? ».

Durée : 1h30 environ

#### Tarif

3€ par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'1 adulte pour 8 élèves.

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

#### Renseignements

Tél : 02 32 51 94 05

[h.furminieux@mdig.fr](mailto:h.furminieux@mdig.fr)

### Le musée hors les murs

---

Un intervenant du service des publics du musée des impressionnistes Giverny se déplace jusqu'à votre classe pour une conférence suivie d'un débat sur des thèmes en relation avec les programmes de collège et de lycée.

Cinq thèmes sont proposés :

- Qu'est-ce qu'un musée ?
- Panorama de l'impressionnisme
- Impressionnisme et Industrialisation
- Claude Monet à Giverny
- La Normandie et l'impressionnisme

Durée : 1 heure

#### Informations et tarifs

Tél : 02 32 51 94 05

*Cette activité a reçu le soutien de l'Etat /*

*Direction des Affaires Culturelles de Normandie*





exposition

---

à venir

---

printemps 2017

---

**Théo van Rysselberghe**

*Portrait de la violoniste Irma Sèthe (détail), 1894*

—  
Huile sur toile, 197,5 x 114,5 cm

Genève, Association des Amis du Petit Palais, inv. 12277

© Genève, Association des Amis du Petit Palais

Photo : Studio Monique Bernaz, Genève



# Tintamarre !

---

## Instruments de musique dans l'art, 1860-1910

---

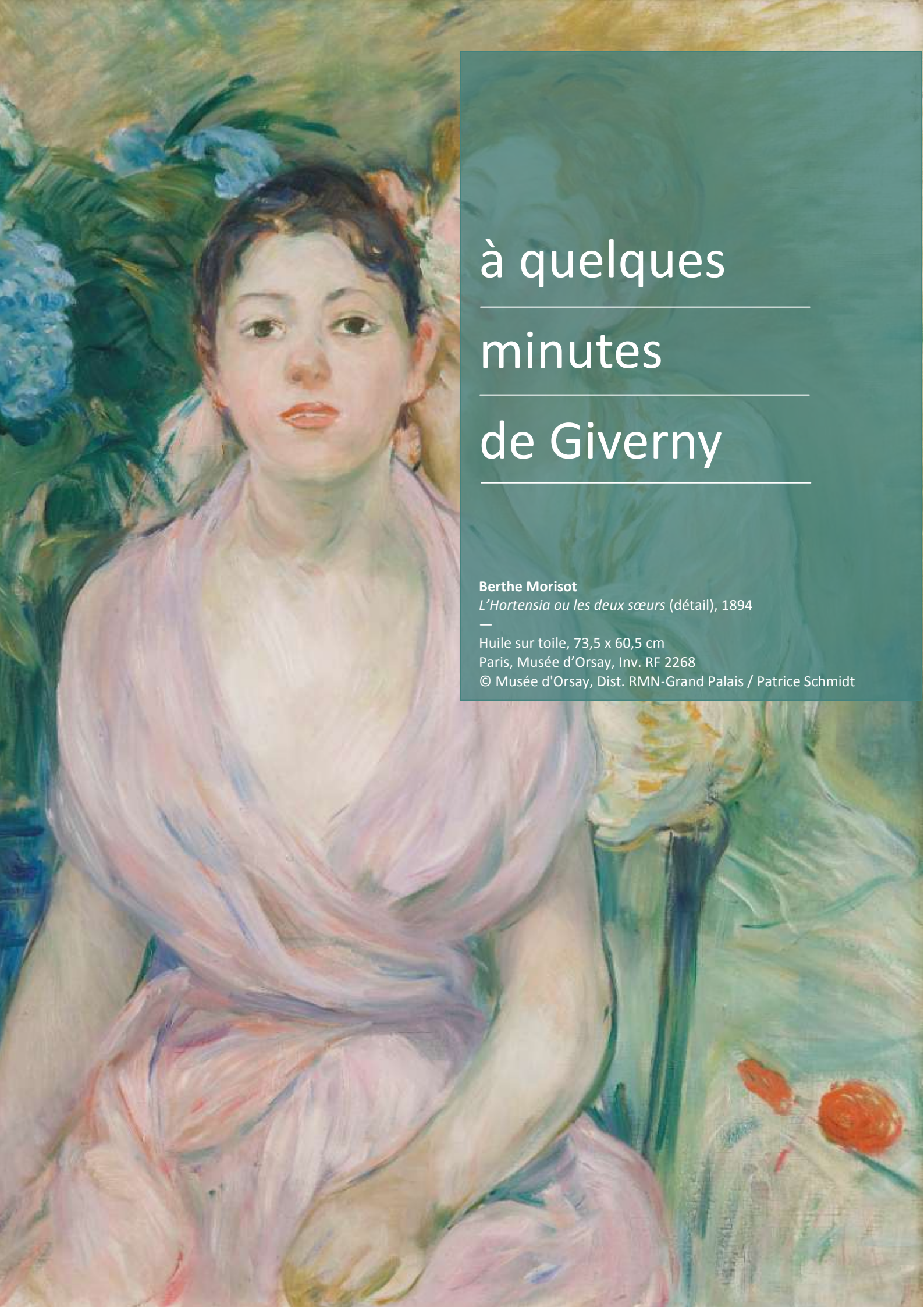
**du 24 mars au 2 juillet 2017**

---

Les débuts de l'impressionnisme coïncident avec l'arrivée de nouveaux instruments de musique et une présence de plus en plus forte de la musique dans le quotidien, avec l'ouverture notamment des cafés-concerts, des bals ou des opéras. Manet, Degas, Renoir, Morisot, Whistler, Toulouse-Lautrec, Bonnard et bien d'autres ont été à la fois témoins et acteurs de ces changements à l'ère du développement des loisirs.

Parallèlement à cette nouvelle peinture émerge en outre à la fin du siècle une nouvelle musique. Une rupture s'opère avec les codes de la tradition et un vent de modernité et de liberté souffle. Les peintres défendent cette évolution de la musique dans leurs propres œuvres.

Les quelques soixante œuvres présentées raconteront cette histoire d'une musique de plus en plus présente dans la peinture et des relations étroites qui s'affirmèrent à cette époque entre peintres et musiciens. Les représentations publiques — fanfares, cirques, cabarets, orchestres, opéras, fêtes — y côtoieront des scènes plus intimes de musique au salon ou de leçons de musique.



à quelques  
minutes  
de Giverny

**Berthe Morisot**

*L'Hortensia ou les deux sœurs (détail), 1894*

Huile sur toile, 73,5 x 60,5 cm

Paris, Musée d'Orsay, Inv. RF 2268

© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

# Musée de Vernon

---

## Exposition *Portraits de femmes*

---

**Du 15 avril au 25 septembre 2016**

---

Dans le cadre du festival Normandie Impressionniste 2016, qui met à l'honneur le portrait impressionniste, le musée de Vernon présente l'exposition *Portraits de femmes* qui permet de se pencher sur les femmes artistes ayant œuvré dans le sillage du mouvement impressionniste, tout en étant restées bien souvent dans l'ombre des figures masculines plus célèbres.

Si Mary Cassatt ou Berthe Morisot sont des figures reconnues et en première ligne de ces femmes artistes contemporaines de l'impressionnisme, d'autres artistes bien moins connues telles Éva Gonzalès, Louise Breslau ou Marie Bracquemond méritent d'être mises en lumière. Leur œuvre, bien que plus confidentielle, n'en n'est pas moins imprégnée de recherches riches et audacieuses sur la lumière, les couleurs, et démontre une grande liberté au niveau de la touche et des choix de composition.

Des artistes venues de Suisse, des États-Unis ou de Pologne, ont été marquées par la nouvelle façon d'envisager la peinture en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle où Paris apparaît comme la capitale des arts.

Dans leur pratique artistique, les femmes ont été longtemps cantonnées à certains genres picturaux considérés comme « mineurs » tels que la nature morte ou l'art du portrait. C'est à cet art du portrait que l'exposition s'attache, en insistant sur le resserrement autour de l'intimité de la cellule familiale ou amicale et la capacité à saisir des instants de vie privée et le parfum d'une époque. Cette exposition permet de comprendre l'histoire sociale et culturelle des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour accompagner cette exposition, le musée de Vernon propose des visites guidées et ateliers pour le public scolaire dès la maternelle.

**Pour tous renseignements ou réservation, contacter directement le musée de Vernon :**

**Tél : 02 32 21 28 09**

**Email : [musee@vernon27.fr](mailto:musee@vernon27.fr)**



**Musée  
des impressionnistes Giverny**

99 rue Claude Monet  
BP 18  
27620 Giverny  
France

T : 02 32 51 94 65  
F : 02 32 51 94 67  
ouvert les jours fériés

contact@mdig.fr  
www.facebook.com/mdig.fr  
www.mdig.fr

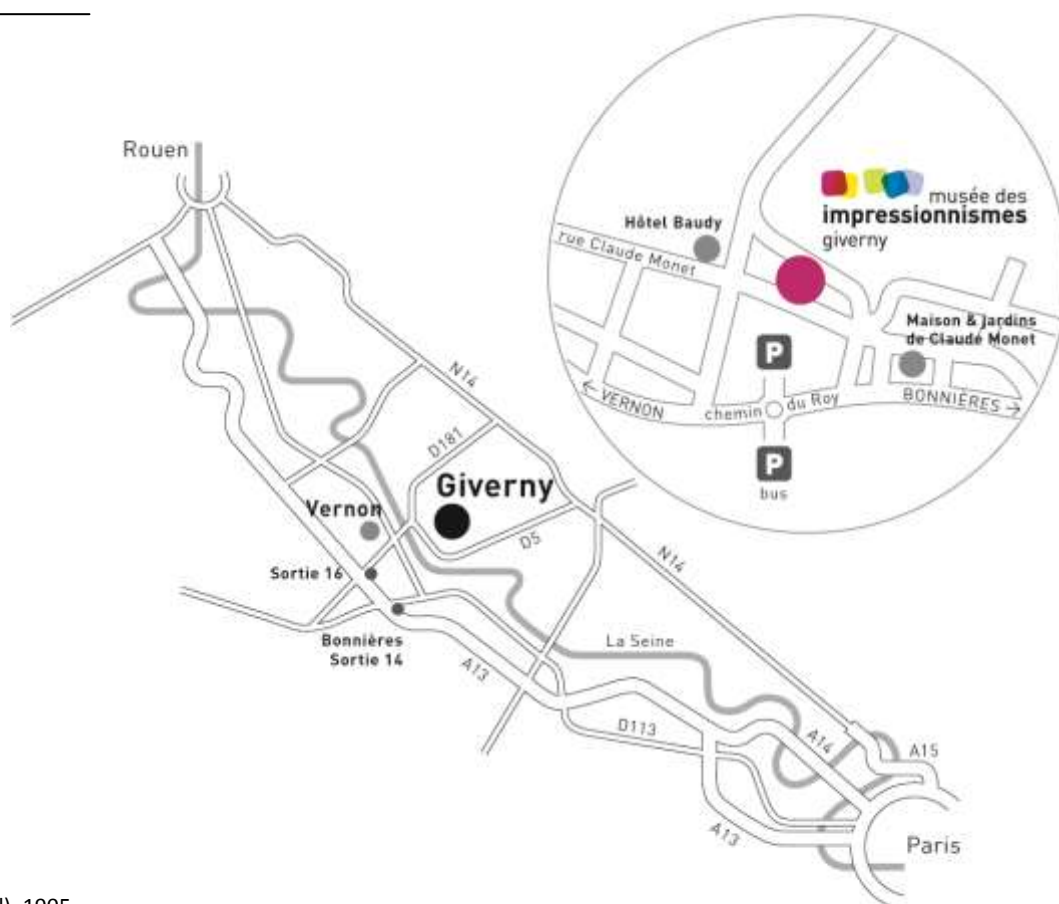
Ouvert du 24 mars 2017  
au 5 novembre 2017  
Tous les jours de 10h à 18h  
(dernière admission 17h30)

Le musée sera fermé  
du 3 au 13 juillet 2017 (inclus)

**Pour tous renseignements,  
merci de contacter :**

**Laurette Roche**  
02 32 51 93 99  
l.roche@mdig.fr

**Charlotte Guimier**  
02 32 51 91 02  
c.guimier@mdig.fr



**En couverture :**

—  
*Le Bateau blanc. Jáva* (détail), 1905

—  
Huile sur toile, 105 x 150 cm  
Collection particulière  
© Madrid, avec l'aimable autorisation de  
Blanca Pons Sorolla